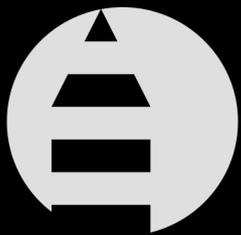


PETER PAN

d'après l'œuvre de James Matthew Barrie
traduite par Yvette Métral

Mise en scène de Mathieu Coblenz



THÉÂTRE
AMER

Création 2023/2024

theatremer.fr

Calendrier

Création les 9 et 10 novembre 2023 à L'Archipel de Fouesnant ; puis en tournée les 15 et 16 novembre 2023 au Centre culturel Athéna d'Auray ; le 19 novembre 2023 à l'Espace culturel Michel Simon de Noisy-Le-Grand ; les 23 et 24 novembre 2023 au Canal de Redon ; les 14 et 15 décembre 2023 à la Maison du Théâtre de Brest ; les 17, 18 et 19 décembre 2023 au Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper - avec Très Tôt Théâtre dans le cadre du festival Théâtre A Tout Age ; les 21 et 22 décembre 2023 au Théâtre du Pays de Morlaix ; les 25 et 26 mars 2024 au Théâtre du Champ-au-Roy de Guingamp ; le 28 mars 2024 au Centre culturel Juliette Drouet de Fougères ; les 26 et 27 avril 2024 aux Bords de scènes à Ablon-sur-Seine.

Production

Théâtre Amer

Coproduction Les Bords de Scènes, Grand-Orly Seine Bièvre ; L'Archipel, pôle d'action culturelle de la ville de Fouesnant ; Centre culturel Athéna, Auray ; Centre culturel de Fougères agglomération ; Le Canal, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour le théâtre, Redon ; Maison du Théâtre, Brest ; Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper ; Très tôt Théâtre, scène conventionnée jeunes publics, Quimper ; Théâtre du Champ-au-Roy, Guingamp ; Théâtre du Pays de Morlaix ; Théâtre national populaire, CDN de Villeurbanne.

Avec le soutien

du Théâtre Paris-Villette, du département du Finistère, de la DRAC Bretagne et de la Région Bretagne et l'aide de la Spedidam.

Contacts

Marie-Hélène Fleutiaux

gestion.theatremer@hotmail.com
06 33 25 59 86

Mathieu Coblentz

theatremer@gmail.com



© Marion Cancelas

« Un grand nombre d'hommes préfèrent rester mineurs leur vie durant », écrivait Kant. Peter Pan, aussi séduisant qu'agaçant, met à jour le penchant des adultes modernes à s'attacher obstinément à des jouets qu'ils prétendent importants et à des histoires qu'ils imposent aux autres comme l'unique vérité. Les Peter Pan d'aujourd'hui manquent la liberté véritable qu'acquiert Wendy au cours des folles aventures du Neverland, celle qui se nourrit d'allers-retours entre jeu et sérieux, de récits fondateurs transmis et questionnés, de responsabilité et d'empathie envers les autres.

Dans une esthétique à la fois baroque et punk inspirée par la langue et la musique anglaises, nous déploierons une scénographie basée sur les moyens les plus archaïques du théâtre : un voile, un corps et une source lumineuse. S'ajouteront déploiements de machinerie, surprises volantes, ciel d'ampoules, draperie de soie, rideau de fil, voile de navire, balançoire, tempête de bulles de savon composant les espaces de projections poétiques et fantastiques où James Barrie plonge Peter, Crochet, Wendy et les enfants perdus. Trois artistes sont en scène : une actrice, un acteur, un musicien ; tous chanteurs.

Dans la continuité de *Fahrenheit 451* et d'un théâtre qui, comme l'écriture de Barrie, glisse dans l'illusion sans qu'on s'en aperçoive, l'adresse au public est d'abord directe. C'est donc l'auteur lui-même qui parle aux spectateurs. Et puis, par sa voix et la force d'évocation de ses mots, l'image bascule dans l'imaginaire, Barrie devenant Peter, qui devient Crochet ; comme la figure première de la mère qui berce ses enfants prête ses traits à Wendy, puis à Clochette...

Ce Peter Pan, c'est une ode, une célébration, une fête de l'imaginaire où se déploient les mondes rêvés de l'enfance, moins comme idéal à poursuivre que comme source essentielle où forger les outils pour bâtir un réel partagé, riche, conscient – adulte ?

Mise en scène, adaptation
et scénographie :
Mathieu Coblentz

D'après *Peter Pan and Wendy*
de James Barrie, traduit de
l'anglais par Yvette Métral,
Flammarion, 1981.

Collaboration artistique,
lumière, scénographie :
Vincent Lefèvre

Dramaturgie :
Marion Canelas

Musique originale :
**Jo Zeugma et Philippe
Gouin**

Création sonore :
**Simon Denis
et Nicolas Roy**

Chorégraphie :
Philippe Gouin

Costumes : **Sophie
Bouilleaux-Rynne**

Décor et accessoires :
**Jérôme Nicol et
Philippe Gouin**

Construction :
Philippe Gaudiard

Avec
**Judith Périllat,
Florian Westerhoff
Jo Zeugma
(création avec Philippe
Gouin)**

Durée envisagée : **1h**

Spectacle tout public
à partir de 8 ans

Conditions de tournée :
- **6 personnes**
- **montage à J-1**
- **transport du décor
en camion de 20m²**

Mathieu Coblentz **Metteur en scène**

Après des études d'histoire et de philosophie, Mathieu Coblentz se forme aux techniques de la scène à l'école Claude Mathieu. Parallèlement, il dirige un lieu artistique parisien, La Vache Bleue. En 2005, il fonde la compagnie des Lorialets et monte *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette. En 2012, il écrit et joue *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char*, sous la direction de Caroline Panzera. Il



met en scène plusieurs spectacles dans l'espace public. La compagnie est accueillie en résidence durable par le Théâtre du Soleil. Il collabore au Théâtre Aftaab à la création de *Ce jour-là*. Il joue et travaille sous la direction de Marie Vaiana, Sylvie Artel, Hélène Cinque, Ido Shaked, Paula Giusti et Jeanne Candé. Depuis 2005, il prend part aux créations de Jean Bellorini. Régisseur dans *L'Opérette* d'après Novarina, comédien dans *Tempête sous un crâne* d'après Victor Hugo, il est collaborateur artistique pour *La Dernière Nuit* et *L'Orfeo* de Monteverdi, créations au festival de Saint-Denis, *La Cenerentola* de Rossini à l'Opéra de Lille, *Erismena* de Cavalli au festival d'Aix-en-Provence, *1793* d'après le Théâtre du Soleil au CDN de Saint-Denis,

Kroum au Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg, *Rodelinda* de Händel à l'Opéra de Lille puis à Santiago du Chili, *Il Tartufo* au Théâtre national de Naples, et plus récemment *Les Misérables* de Victor Hugo avec le Magnificent Theater en Chine. Attaché à la transmission, il crée et anime au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, les « Lectures dans l'escalier » et y mène durant deux années des ateliers inter-générationnels.

En 2019, Mathieu Coblentz fonde au Guilvinec la compagnie Théâtre Amer qui intervient au Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper dont il est artiste associé, et tisse des liens avec nombre de scènes conventionnées bretonnes, franciliennes et lyonnaises et leurs publics à travers diverses formes d'ateliers.

En 2021, il adapte et met en scène *Fahrenheit 451* d'après le roman de Ray Bradbury ; et recrée *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char* qu'il interprète aux côtés de Vincent Lefèvre. Il codirige en 2022 un Chantier nomade au Théâtre national populaire de Villeurbanne. Son dernier spectacle, *L'Espèce humaine ou L'Inimaginable*, a vu le jour le 13 janvier 2023 au Théâtre national populaire-CDN de Villeurbanne. Le prochain, *Peter Pan*, à partir de l'œuvre de Sir James Matthew Barrie et dédié à tous les publics à partir de 8 ans, sera créé en novembre 2023.

QUELQUES MOTS A PROPOS DE PETER PAN

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE

Wendy et ses frères vont se coucher comme chaque soir, un vendredi où leurs parents sortent et où leur nourrice – un terre-neuve – est enchaînée dans la cour pour avoir vexé leur cher papa. C'est alors qu'un certain Peter, garçon sans âge aux dents de lait et au rire de nourrisson, fait irruption dans la chambre. Il y était déjà entré mais ce soir-là, Wendy se réveille au passage du garçon. Peter pleure de ne pas réussir à raccommoder son ombre, arrachée par accident lors de sa dernière venue.

Enchantée de faire sa connaissance, et séduite à l'idée de rencontrer des sirènes et de fréquenter la fée, Clochette, qui ne quitte jamais Peter, Wendy réveille ses frères pour qu'avec elle ils apprennent à voler et suivent Peter au Pays de Neverland. John, Michael et Wendy s'envolent donc pour cette île fantastique et étrange, peuplée de Peaux Rouges, de Pirates, de Sirènes et de jeunes gens : les Enfants perdus, troupes de garçons abandonnés ou tombés de leur landau. Chaque groupe pourchasse un autre, en cercle, sur l'île – où chacun reconnaît les figures qui peuplent son propre monde imaginaire. Les Enfants perdus, conduits par Peter, vivent dans une maison sous terre. Le Capitaine Crochet, amputé d'une main par un crocodile lors d'une bataille avec Peter Pan, a fait de ce dernier son ennemi juré.

Wendy prend figure de mère auprès de ces orphelins à qui elle raconte des histoires, et d'épouse attentive auprès de ce petit chef inconséquent occupé par ses plaisirs. Jusqu'à

ce que, après des aventures rocambolesques mais dangereuses, Wendy s'interroge : depuis combien de temps sont-ils partis ? Et si ses frères et elle rentraient à la maison avant d'être oubliés ; les Enfants perdus seraient peut-être même recueillis par leurs parents...

Le nombre d'enfants perdus qui vivent dans l'île varie : dès qu'ils semblent avoir grandi, Peter les supprime. Maintenant, collez votre oreille contre le sol : vous entendez ? Toute l'île bouillonne de vie : les enfants perdus sont à la recherche de Peter, les pirates à la recherche des enfants perdus, les Peaux-Rouges cherchent les pirates, et les bêtes sauvages les Peaux-Rouges. Tous tournent autour de l'île, sans jamais se rencontrer car ils se déplacent à la même allure.

D'après l'opinion générale, Peter se conduisait pour l'instant d'une façon correcte uniquement pour endormir les soupçons de Wendy mais on sentait qu'il ne tarderait pas à changer d'attitude, dès que serait prêt le nouveau costume que la fillette lui taillait contre son gré dans les plus méchants habits de Crochet. Par la suite, la rumeur courut que la première nuit où il porta ce costume, il resta longtemps assis dans la cabine, le porte-cigare de Crochet aux lèvres, et tous les doigts d'une main repliés, à l'exception de l'index qu'il tenait recourbé en l'air de façon menaçante, comme un crochet.

JAMES MATTHEW BARRIE

Né le 9 mai 1860, à Kirriemuir en Ecosse, il est le neuvième enfant du couple formé par David et Margaret Barrie, femme forte et intelligente, qui lui donne le goût de la fiction en lui lisant des histoires, notamment celles de Stevenson.

Durant ses années d'études à Glasgow, James Barrie découvre Shakespeare et le théâtre, et monte une troupe d'amateurs avec ses camarades. Il entre à l'Université d'Edimbourg en 1878, puis travaille ensuite comme journaliste pour le *Journal de Nottingham*. Il s'installe à

Londres en 1885 et se fait remarquer en 1889 par la publication d'un recueil de chroniques, *Les Onze d'Edimbourg*. Son roman *The Little Minister* remporte un certain succès en 1891 ainsi que sa pièce *A Professor's Love Story* en 1894. Il épouse, la même année, l'actrice Mary Ansell. Sans enfant, le couple divorcera en 1909 à la demande de l'épouse. En 1897, dans le parc de Kensington, James Barrie rencontre les enfants Llewelyn Davies pour lesquels il imaginera les aventures de *Peter Pan ou le garçon qui ne voulait pas grandir*, pièce parue et jouée en 1904.

Le personnage de Peter Pan apparaît pour la première fois dans un roman intitulé *Le Petit Oiseau blanc*. La carrière de Barrie n'aura dès lors guère d'interruption. Sylvia Llewelyn Davies – veuve depuis

1906 – meurt à son tour d'un cancer. Le dramaturge, qui n'a pas d'enfants, devient le tuteur légal des cinq garçons (George, Jack, Peter, Michael et Nicholas). La version romanesque de Peter Pan, *Peter and Wendy*, est publiée en 1911. Le décès de George Llewelyn Davies sur le front en 1915 et la mort

de son frère par noyade en 1921 assombrissent les années d'après guerre. J.M.Barrie connaît encore le succès entre 1917 et 1920 avec *A kiss for Cinderella*, *Dear Brutus* et *Mary Rose*. James Matthew Barrie meurt d'une pneumonie le 19 juin 1937.

Entretien avec Mathieu Coblentz

Quelle est votre vision de Peter Pan ?

La figure de Peter Pan, le personnage qui ne veut pas mûrir, l'enfant perpétuel, et surtout son idéalisation, racontent la difficulté, voire le refus, de notre civilisation à devenir adulte. A la lecture de Barrie, je me suis aperçu que Peter Pan est la figure d'un héros négatif, qui porte la monstruosité de l'enfance, de l'enfance abandonnée – sa bestialité amnésique, cruelle, querelleuse, sanguinaire même, et surtout sans cœur, sans tendresse.

L'image que je me fais de ce personnage contraste donc énormément avec celle idéalisée par Walt Disney et ses reprises. J'y vois le reflet d'un monde qui reste et veut rester dans ce qu'il désigne comme l'enfance pour cacher sa puérité. Idée qui a fort à voir avec *Fahrenheit 451*, première œuvre que j'ai adaptée, qui examine l'infantilisation du citoyen comme moyen de « ne pas relier les choses entre elles », de ne pas considérer que le monde est entre nos mains et que nous pouvons ensemble et chacun le changer.

Parler de l'enfance et de la cruauté, c'est donc mettre en lumière la beauté d'être adulte, de se comporter en tant que tel, de répondre de ses actes, d'organiser, de construire, de transmettre, pour tenter d'améliorer le monde, et ne pas en définitive tomber malade de rester

enfant – la plupart des maladies psychiques répandues dans nos sociétés est attachée à ce phénomène de refus de maturité, à ce principe de fuite ou d'occultation.

Qui est le véritable enfant dans cette histoire ?

Wendy en est en tout cas la véritable héroïne, au sens classique. C'est chez elle et avec elle que l'histoire s'ouvre et se ferme. C'est son initiation qui nous est racontée, sa traversée de l'enfance et de son univers imaginaire. C'est elle qui, à un moment, parvient à les quitter, accepte et comprend que c'est le chemin pour grandir. Elle pose la question qui m'intéresse : pourquoi dans nos sociétés ne veut-on pas grandir ? On n'accepte pas le tic-tac du temps qui passe. On se débat comme de beaux diables (ou de beaux capitaines Crochet !), dans une perpétuelle fuite, aux apparences parfois vives et enjouées, mais qui manque cruellement d'ancrage.

C'est pourtant notre condition d'adulte mortel qui donne envie de vivre chaque instant. De l'importance d'être conscient du temps qui a passé avant nous et de celui qui viendra ensuite. **De l'importance de considérer que ce tic-tac induit une frénésie d'agir mais peut-être plus pour préparer une suite et la bâtir que pour profiter, consommer, anéantir au présent sans répondre de la suite aux autres.**

Wendy comprend qu'il faut rentrer avant d'être oubliée de ses proches, parce que, à trop

rester au Neverland, elle sortirait définitivement du réel. C'est ce qui s'est passé pour Peter. Il a voulu revenir mais trop tard : à son retour, un autre enfant était auprès de sa mère. Le temps de l'enfance est borné, il faut en sortir pour créer sa place, la choisir.

La puérité n'est-elle pas plus séduisante que la responsabilité ?

C'est le fil conducteur philosophique de tout ce projet. Ce n'est pas parce que nous choisissons le réel, la vie apparemment sage, au n°14 d'une petite rue bien propre, qu'on ne peut pas construire un théâtre, fabriquer des machines et rêver. Vivre *dans* ses rêves, en revanche, empêche toute réalisation de soi et toute prise sur la réalité. La question est de trouver l'équilibre. **On doit abandonner une certaine virtualité dans son quotidien pour oser habiter le concret, transformer le réel et faire de son rêve une réalité.**

Peter Pan est une lunette sociologique pour observer notre monde de virtualité, d'égoïsme, de fantasme, de narcissisme, d'irresponsabilité... Il est très intéressant, par le prisme de Barrie, d'examiner la monstruosité de l'humain qui ne veut pas sortir de l'enfance. J'insiste beaucoup sur le côté sombre mais c'est aussi la part insouciance et inconséquente préservée qui permet la créativité, l'inventivité. C'est parce qu'il y a de la folie qu'il y a de la création. C'est parce que Wendy rencontre Peter Pan qu'elle mènera,

responsable, une vie créative, créatrice.

Pourquoi décidez-vous de porter Peter Pan au théâtre?

Le théâtre illustre la métamorphose de l'Enfant en Adulte. Partant, comme l'enfant, de l'émotion, il nous mène jusqu'au raisonnement. **Le théâtre, à l'image des êtres humains, prend sa source dans le jeu pour arriver à la réflexion.** Ce sont deux chemins qui tendent vers une forme de stade adulte. Un adulte, évidemment, pour le devenir, a été enfant, et porte en lui ces époques d'imagination, de rêve, de fantaisie, d'oubli de la veille, d'insouciance, d'auto-centrisme, de cruauté – voire de violence – que comportent les vagues d'émotion qui submergent à cet âge. Mais le véritable adulte a réussi à les sublimer en réalisations, et prend en compte le regard de l'autre.

Cet adulte comprend qu'il faut donc tâcher de créer du commun plutôt que rester dans le narcissisme qui caractérise Peter Pan et qu'ont tous les enfants de manière naturelle – les petits enfants, j'entends. Ce n'est que petit à petit qu'on bascule dans la compréhension des autres, la responsabilité et l'empathie. J'espère que ce mouvement se produit au théâtre. On regarde l'objet théâtral chacun d'où on est mais on le fait ensemble, et ces récits construisent un langage commun. Le théâtre, en nous faisant ressentir ce qui se passe sur le plateau comme si ça nous arrivait, développe notre empathie,

notre intégration au monde, notre rapport à l'autre en tant que pair.

Quelle sera la scénographie?

Wendy plonge dans le Neverland, grandit, devient mère et laisse son enfant y plonger à son tour. Comme une nécessité, pour grandir, d'avoir plongé dans un océan d'imaginaire, gardant une part de l'enfance. Il me semble que nous, au théâtre, essayons de cultiver cette capacité de rêver, d'inventer des mondes et de jouer avec la conscience que ce sont des inventions.

L'espace d'imagination qui subsiste au-delà de l'enfance, dans le monde réel, c'est un plateau de théâtre – ce peut être un livre, un écran de cinéma, une feuille de papier ; pour nous, c'est le plateau de théâtre. Le terrain de notre spectacle, de notre pays imaginaire, sera donc le théâtre. Les lieux, les objets du théâtre, ses projecteurs, ses râteliers, ses miroirs, ses caisses, ses roulettes, ses tissus, ses draperies, ses coiffeuses à ampoules, ses jeux d'ombre et de lumière, ses écrans – voiles ou cycloramas –, jusqu'à une esthétique de concert, avec des explosions, des faisceaux de lumière, de la fumée. La première fois que s'est joué *Peter Pan*, c'était à Broadway et cela nous intéresse de ressentir l'influence de cette grande illusion, d'oser par moments ou par touches un rapport de « *show* », par des déploiements impressionnants ou l'occupation sonore et visuelle grandiose du plateau qui caractérisent ces formes spectaculaires.

A quel public destinez-vous ce spectacle?

Tout le monde pourra le voir même si ce ne sera effectivement pas qu'« enfantin » au sens joli et inoffensif qu'on a plaqué sur l'enfance. **Il s'agit d'un voyage dans la sensation, dans l'émotion, et le dispositif scénique à lui seul constituera une accroche visuelle saisissante.** L'histoire, son traitement par le son, les voix parlées et chantées, et les images devraient nous mener à l'émerveillement. Le spectacle s'adresse à tous. Le rêve de mettre en scène *Peter Pan* est parti de l'envie d'un récit possiblement chuchoté à l'oreille, comme par un conteur qui soit très proche de celui qui écoute, et qui lui adresse une histoire. Le dispositif technique (sonore, notamment) laisse d'abord au spectateur le loisir de s'évader, comme en fermant les yeux et glissant dans le récit – à l'instar des enfants de l'histoire qui s'endorment avant de rejoindre le Neverland.

Ce qui compte, c'est le rapport aux autres, maintenant, tout de suite, parce qu'il y a un tic-tac et que demain ce sera fini. D'où l'importance de devenir des adultes et de s'en réjouir puisque agir concrètement sur le réel est l'unique voie pour ré-enchanter notre monde !

Propos recueillis en novembre 2022 par Marion Canelas

L'EQUIPE DU SPECTACLE

Sophie

Bouilleaux-Rynne
créatrice de costumes

Après une formation en bijouterie joaillerie et de multiples métiers, Sophie Bouilleaux-Rynne rencontre par hasard le théâtre avec toutes ces facettes pour des spectacles aussi divers que le théâtre, l'opérette, le cabaret, dans des théâtres petits ou grands, de grandes halles ou des festivals. Elle se forme ensuite au costume à la Comédie de Reims aux côtés de Maria Morel, de Jean-Claude Drouot et de Robert Hossein qui détenait une longue tradition et un grand savoir-faire. Durant une dizaine d'années, elle participe au travail de Christian Schiaretti, en création et en tournée avec la Comédie de Reims puis pendant vingt ans au TNP pour une grande et belle aventure. Aujourd'hui, elle accompagne le nouveau directeur du TNP, Jean Bellorini, et la compagnie Théâtre Amer pour la création des costumes de *L'Espèce Humaine* et celle de *Peter Pan*.

Marion Canelas
dramaturge

Après des études littéraires, Marion Canelas axe ses recherches en dramaturgie autour du temps et de la mémoire. Assistante de direction de la Mousson d'été, lectrice pour les éditions Actes Sud-Papiers, attachée aux secrétariats généraux du

Théâtre du Rond-Point puis de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, elle assiste des metteurs en scène tels que Jean Bellorini et Isabelle Lafon, et travaille pour le Festival d'Avignon entre 2012 et 2020. Elle est également coautrice d'un portrait radiophonique diffusé par Arte Radio, et d'une pièce récompensée par le festival Texte en cours.

Simon Denis
créateur sonore

Simon Denis obtient en 2008 un diplôme de régisseur spécialisé de spectacle, option son au CFPTS. Ensuite, il est régisseur son au Théâtre de Cachan. Entre 2010 et 2018, il est concepteur sonore et vidéo des spectacles de la compagnie des Dramaticules. Depuis 2014, il collabore avec les compagnies du Cri de l'armoire, Inouïe, Du Grain à moudre, C'est pour bientôt, Nosferatu productions. Il travaille ponctuellement au poste de régisseur son aux théâtres Gérard Philipe-CDN de Saint-Denis, de l'Echangeur, de Cachan, et au Centre Pompidou.

Philippe Gaudiard
constructeur de décor

Enfant, Philippe Gaudiard monte et démonte déjà tout ce qui lui tombe entre les mains pour en comprendre le fonctionnement. Il crée des films en stop motion à la super 8, multipliant les trouvailles techniques de

montage, de cadrage et d'effets spéciaux. Alors qu'il débute des études de cinéma, il est happé par la mécanique et entre chez Citroën en continuant parallèlement la vidéo en amateur. Restaurateur de voitures anciennes puis serrurier, il intègre les ateliers de l'Opéra national puis les ateliers Devineau. Il est formateur en « petit mécanismes du spectacle » au CFPTS quand il rencontre les membres du futur Théâtre Amer dont il devient le constructeur en 2012. Depuis, il est régisseur cintrier et plateau au Cadran et au Théâtre d'Evreux, constructeur, déco-rateur, facteur de marionnettes et d'objets scéniques qu'il manipule en scène dans les spectacles de la compagnie Ô.

Philippe Gouin
comédien et chanteur

Formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et au cours Florent, Philippe Gouin est comédien et metteur en scène, compositeur et interprète musical sous le nom de Fifi Gouin-Joséphine. Depuis 2001, il prend part à tous les spectacles du Teatro Malandro d'Omar Porras. Parallèlement à ses propres créations au sein de la compagnie Kicekafessa qu'il a cofondée en 2002, il collabore avec des metteurs en scène tels que Dominique Pitoiset, Joan Mompert ou Eric Krüger.

Vincent Lefèvre
collaborateur artistique,
créateur lumière,
scénographe

Après un cursus à l'atelier Blanche Salant et des études de lettres modernes, Vincent Lefèvre se forme à l'interprétation, à la scénographie et aux techniques de la scène auprès d'artistes tels qu'Ariane Mnouchkine, Rayhelgauz Joseph Leonidovich, Omar Porras et Hélène Cinque. Il conçoit les espaces scéniques et la lumière de nombreuses compagnies, et de lieux parfois atypiques, comme le Fort de la Bayarde à Carqueiranne ou la Villa Noailles de Hyères. Créateur-chercheur en machinerie et arts de la scène, il place l'inventivité au cœur de son métier.

Jérôme Nicol
créateur de décor
et d'accessoires

Tombé dans une marmite d'aluminium en fusion quand il était petit, Jérôme Nicol étudie aux Beaux-Arts de Rennes, se forme au dessin technique mais n'entre pas dans les moules ; trop petits, trop étroits. Saxophoniste, dessinateur, peintre, fondeur, décorateur et bricoleur de l'imaginaire, il poursuit aujourd'hui son exploration au sein du Collectif des Gueux et du groupe les Frères Zeugma ou sur des plateaux de tournages. Il participe régulièrement à des expositions collectives qui lui permettent d'utiliser de

nombreux médias tels que la résine, l'aluminium, le collage informatique, l'encre...

Judith Périllat
comédienne et chanteuse

Formée au studio Pygmalion, Judith Périllat a suivi les cours d'art dramatique de l'Atelier Théâtre du Tourtour dispensés par Claudine Gabay, et travaillé avec Jean-Yves Ruf, Françoise Lepoix, Emmanuel Vérité ou David Geselson. Elle a joué sous les directions de René Loyon, Isabelle Lafon et Jean Bellowini. Titulaire d'un DEA de Musicologie, elle est pianiste, soprano dramatique, et pratique le chant lyrique depuis dix ans avec Michel Ormières. Soliste de l'orchestre de l'École polytechnique, elle a par ailleurs cosigné *Le Printemps sorcier*, spectacle musical pour enfants.

Nicolas Roy
créateur sonore

Après des débuts précoces comme petit chanteur à la Maîtrise de la Cathédrale d'Autun, Nicolas est d'abord violoniste avant d'être bassiste au sein de formations de musique folk irlandaise. Parallèlement, il se forme au son et à ses techniques en travaillant pour des radios libres et un studio d'enregistrement. En 2003, il cofonde le studio d'enregistrement DGD Music Studio. C'est par ce biais qu'il rencontre Thomas Bellowini, metteur en scène dont il

devient régisseur et créateur sonore. Depuis, le théâtre est devenu son activité principale auprès de nombreuses compagnies.

Jo Zeugma
compositeur, musicien,
comédien et chanteur

Après des études de lettres classiques et une formation en école de jazz et musiques actuelles, Jo Zeugma cofonde le groupe les Frères Zeugma, dont il est chanteur et guitariste, ainsi que le Collectif des Gueux. Guitariste, pianiste et contrebassiste, il compose la musique de spectacles de théâtre mis en scène par Hélène Cinque, Pascal Durozier, Julie Duquenoy, et interprète sur scène ces compositions pour Thomas Bellowini, Mathieu Coblentz et les créations de la compagnie Les Moutons Noirs.

LA COMPAGNIE

Fondé en 2019, le Théâtre Amer est installé dans le sud du Finistère, en pays Bigouden. Cet ancrage est un acte fort, répondant à l'esprit de décentralisation qui enracine une des vocations du projet. Dans la continuité du travail mené par Mathieu Coblenz depuis quinze ans, nous développons un théâtre populaire, exigeant et joyeux.

Créé en janvier 2021 au Théâtre Romain Rolland de Villejuif, le premier spectacle de la compagnie, *Fahrenheit 451*, d'après le roman de Ray Bradbury, est emblématique d'un désir de théâtre qui lie la

musique au plateau dans un dialogue permanent entre récit et interprétation, s'employant à laisser toute sa place à l'imagination du spectateur. En mai 2021, la compagnie recrée *Notre Commune*, spectacle d'histoire hors les murs dans lequel deux bonimenteurs déploient une étonnante structure roulante pour raconter la dernière révolution du XIX^e siècle. *L'Espèce humaine*, récit de l'extraordinaire sauvetage de l'enfer SS de Robert Antelme, revenant porteur d'une parole fondamentale pour l'humanité, a vu le jour en janvier 2023 au TNP, centre dramatique national de Villeurbanne.

Le centre de nos préoccupations est l'expérience artistique proposée au plus grand nombre. Nous attachons une importance égale à l'offrir au public assis dans la salle comme spectateur qu'à la lui faire vivre debout sur le plateau comme acteur. Nous tissons des liens avec les publics à travers diverses formes d'ateliers afin de construire des aventures théâtrales avec des groupes intergénérationnels, socialement et culturellement éclectiques. L'expérience du plateau, l'approche d'un texte conjugué à la musique et la restitution publique sont les dimensions essentielles de notre théâtre.

C'est la raison pour laquelle la compagnie intervient et collabore en Bretagne au Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper, à L'Archipel de Fouesnant, au Canal de Redon, à la Maison du Théâtre de Brest, à L'Athéna d'Auray, au Carré magique de Lannion, au Centre culturel Jacques Duhamel de Vitré, à Très Tôt Théâtre, au Théâtre du Champ-au-Roy de Guingamp, au Centre culturel Juliette Drouet de Fougères. Elle développe aussi ces propositions en Ile-de-France au Théâtre des Quartiers d'Ivry, centre dramatique national du Val-de-Marne, à l'Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge, aux Bords de Scènes du Grand-Orly Seine Bièvre, au Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue, à l'ECAM du Kremlin-Bicêtre, et en région Rhône-Alpes au TNP, centre dramatique national de Villeurbanne, ainsi qu'au Conservatoire à rayonnement régional de Villeurbanne.



© Marion Canelas

theatremer.fr
theatremer@gmail.com

